IUFE 20 février 2012

Histoire de l'enseignement secondaire en Occident, XIX^e-XX^e siècle

L'Ancien Régime: société, scolarisation et humanités

Christian Alain Muller

(maître-assistant, docteur en histoire)





Plan

Les progrès de la scolarisation et de la forme scolaire

Les humanités et la formation des « élites »

La Société des Catéchumènes (1736): christianiser, moraliser et civiliser le « peuple »

En effet, on ne peut considérer l'état de cette Ville, surtout depuis quelques années, sans voir avec douleur qu'il y règne beaucoup d'ignorance, de libertinage et de profanation. La jeunesse du bas ordre est mal instruite et encore plus mal moriginée. Les enfans s'adonnent au jeu et à la fainéantise. Ils fréquentent peu les sermons et les catéchismes et. ils s'accoutument à jurer et à proférer toutes sortes de mauvaises paroles. Le jour du dimanche n'est point santifié comme il devroit l'être. La louable coutume de lire la Parole de Dieu dans les familles et d'y chanter les Psaumes a presque entièrement cessé. On voit chaque jour croître l'impureté, la mondanité et le luxe. La génération présente a entièrement dégénéré de la frugalité et de la piété de nos ancêtres et il n'y a que trop d'apparence que le mal ira en croissant. Si cela arrive, la bénédiction divine ne sauroit être sur nous. C'est par là qu'une Eglise perd tout son lustre et qu'une nation tend a sa ruïne. En vain se munit-on au dehors tandis que les moeurs se corrompent au-dedans. C'est à cette corruption interne qu'il faut surtout remédier.

La Société des Catéchumènes (1736): de la prédication à l'éducation

Pour parvenir à un si bon but, il faut sans doute que la plice redouble sa vigilance et que la discipline ecclésiastique s'exerce, plus que jamais sans relâchement. Mais cela ne suffit pas encore. Il est vrai que par là on peut réprimer jusqu'à un certain point les plus grands scandales, mais on ne va pas à la source du mal, on ne corrige pas le coeur même. On ne fait pas prendre le goût et l'habitude des bonnes moeurs. La prédication même de la Parole de Dieu, quoi qu'elle se fasse parmi nous avec beaucoup de clarté et de force, ne produit néanmoins que peu d'effet sur des gens qui n'ont pas déjà des semences de piété et qui ne joignent pas au Culte public la dévotion domestique. Ce Culte public ne devient alors pour eux qu'une afaire de cérémonie et de bienséance. La bonne éducation est le principe de tout. Tant que les enfans seront mal élevés, on n'en fera jamais ni de bons chrétiens, ni de bons citoyens.

Le projet de réforme du Collège par de Saussure (1774): une éducation scolaire commune pour la concorde sociale

2 Nécessité d'une Réforme

du Collége.

3

tration; & c'est à l'éducation seule qu'il appartient de résormer ces abus. Ainsi dans une République telle que la nôtre, il saut une éducation qui donne à toute la Jennesse l'amour de la Patrie, l'unité d'intérêts, & l'esprit d'égalité que suppose & qu'exige la nature de notre Gouvernement.

Mais s'il y avoit un Etat qui eut un besoin plus pressant de veiller sur l'éducation, ce seroit celui où les opinions & le genre de vie d'une partie considérable de ses Membres seroient en contradiction avec l'Esprit du Gouvernement. Une telle contradiction produit toujours des mécontentemens, des haines publiques & particulières, une désiance générale, des embarras & des chocs dangereux dans l'Adminis.

15

Les Monarques aiment à étaler leur magnificence dans ces grands ouvrages de l'art qui flattent leur amour propre, & qui en imposent au peuple en préfentant à ses yeux l'image de la puissance de ses Maîtres. Mais les Républiques doivent se distinguer par des établissemens d'une utilité générale, afin que les Citoyens ne voyent dans leur Patrie qu'une mère tendre & impartiale, qui s'occupe uniquement du bien de tous ses enfans. C'est à nous à donner l'exemple de la Résorme des Colléges (*);

à nous dont l'heureuse liberté permet & demande même les lumières que répand une bonne éducation; à nous chez qui l'éducation & le mérite personnel qui en résulte, doivent être la source de toutes les distinctions honorables.

^(*) Quand j'écrivois ceci, je ne fçavois pas encore, que la République de Zurich & celle de Venife ont fait depuis peu des changemens utiles dans leurs Colléges. Si donc nous n'avons pas l'honneur de donner l'exemple; du moins ne nous laiffons pas couvrir de honte en négligeant de l'imiter.

Le projet de réforme du Collège par de Saussure (1774): développer une « éducation seconde » pour le commerce et les arts

Nécessité d'une Réforme

du Gollége.

7

On passe sous filence les trois basses Classes, de lecture, d'écriture & d'ortographe, qui ne font à proprement parler que des écoles. Mais on se plaint des fix autres Classes; on dit que les enfans destinés aux arts & au commerce, qui font pourtant la plus nombreufe & la plus utile partie de notre Ville , n'en retirent aucune utilité : que ceux qui n'ont point de vocation particulière, n'ont acquis, au bout de ces fix années de travail, aucune connoissance qui leur soit de quelqu'usage, fi ce n'est quelques notions & même imparfaites de la Religion, l'Etymologie de quelques mots tirés du Grec ou du Latin, & quelques traits épars

de l'Histoire & de la Mythologie; que l'Homme de Lettres même, auquel feul ces Classes avoient été destinées (*), n'en rapporte ordinairement qu'un mauvais Latin & les premiers élémens du Grec;

^(*) Il est certain que notre Collége, comme la plupart des autres Colléges, n'avoit été sondé que pour sormer des Geus de Lettres & des Ecclésiassiques. Mais seroit - ce souhaiter le mal de la Patrie, que de souhaiter qu'on rendit ce Collége utile à tous les Citoyens ; surtout si ce n'étoit pas aux dépens de ceux auxquels il sut primitivement confacré, & si l'on faisoit ensorte qu'ils remportassent toujours du Collége la même connoissance des Langues mortes qu'ils en remportent actuellement? N'augmentera - t - on pas même le nombre des Gens de Lettres & des Ecclésiassiques, si l'on trouve moyen d'attirer au Collége un plus grand nombre de jeunes gens?